

Les poupées gigognes de Pauline Klein

Un délicieux marivaudage dans le milieu de l'art contemporain

Elle prend des initiatives inédites, Anna : accrocher dans une salle du Musée de la vie romantique un portrait de jeune fille trouvé dans une brocante, et voilà, il fait partie du lieu. Cela rappelle les jeux qui mettent à l'épreuve l'attention visuelle : cherchez l'intrus. Mais faire intrusion, c'est tout simplement s'imposer, exister, trouver le moyen d'être légitimé.

Elle-même, jeune femme assez désœuvrée en ce mois d'août parisien, trouve sa place, à la faveur d'un quiproquo, dans une sorte d'espace vacant, lorsqu'un charmant jeune photographe, William, l'interpelle à une terrasse : « Anna ? » Il croit avoir rendez-

vous avec elle, et elle joue le jeu : « *Je lui sers l'apparence qu'il me demande de lui servir.* »

Anna qui ? Anna Konda, marmonne-t-elle, car elle se laisse parfois tenter par des jeux de mots. Mais le « *vrai nom* », le « *vrai pré-*

Alice Kahn

de Pauline Klein

Allia, 128 p., 6,10 €.

nom » de ce petit caméléon, il va sans dire qu'on ne les connaîtra pas. Avant de devenir la confidente des ambitions de William, elle est la fille qui passe inaperçue (et appelle peut-être « à l'aide »). Tropicant, de se couler dans la peau

du personnage d'Anna, cette « *femme fatale* », et de se glisser aussi, avec agilité, dans les conversations.

Les voici, Anna et William, dans des galeries d'art. Elle s'improvise conceptrice, spécialisée dans « *l'art de l'événement* ». Elle a déjà à son actif quelques impostures créatrices : avoir ajouté des marques furtives sur des toiles de Warhol, et avoir inventé une artiste fictive de l'éphémère, Alice Kahn, « *vous savez, c'est une des femmes qui peignaient sur les murs de New York dans les années quatre-vingt...* ».

La fausse Anna est plutôt jolie. Même si il n'y a aucun miroir chez elle pour s'en assurer, elle le consta-

te dans les regards des autres. Elle s'est inventé un père psychiatre qui s'est suicidé, elle a écrit la lettre qu'il est supposé lui avoir laissée. Et elle sait adresser à William le genre de compliment ambigu qui le touche : « *Tu n'es pas exactement là où on t'attend.* »

Fausse confidences

Lequel des deux prend l'autre au « *traquenard* » de ces fausses confidences ? Ce séduisant premier roman, espiègle et délicieux, a la gravité subtile d'un véritable marivaudage. Sous une apparence désinvolte, il aborde des questions troublantes : la « *perte d'identité* », la sincérité et le mensonge. On pense aux films de Rohmer, en lisant

ce récit qui fourmille de trouvailles visuelles et de scènes croquées avec finesse.

Recomptons les poupées gigognes : Pauline Klein (née en 1976, qui a elle-même travaillé dans une galerie d'art à New York) invente une héroïne, la narratrice – une « *petite rêveuse insomniaque* » qui joue à se déguiser en fausse Anna, et qui a inventé de toutes pièces un double audacieux, l'inclassable artiste Alice Kahn...

Rien n'est certain dans ce jeu de miroirs, sauf un talent original, une jolie griffe qui distingue le premier livre d'une débutante dotée de grâce et d'humour. ■

Monique Petillon